

Douleur

Voici le temps passé de cette sombre lutte ;

Vivant, mais épuisé, mais meurtri par la chute,

A la taille de l'homme enfin redressons-nous !

Si l'avenir nous garde encore quelque disgrâce,

Demeurons invincible à sa froide menace,

Le regardant en face,

Pour attendre ses coups.

Tenons au fond du cœur toute douleur captive,

Qu'elle y fasse sa plaie ardente, et toujours vive,

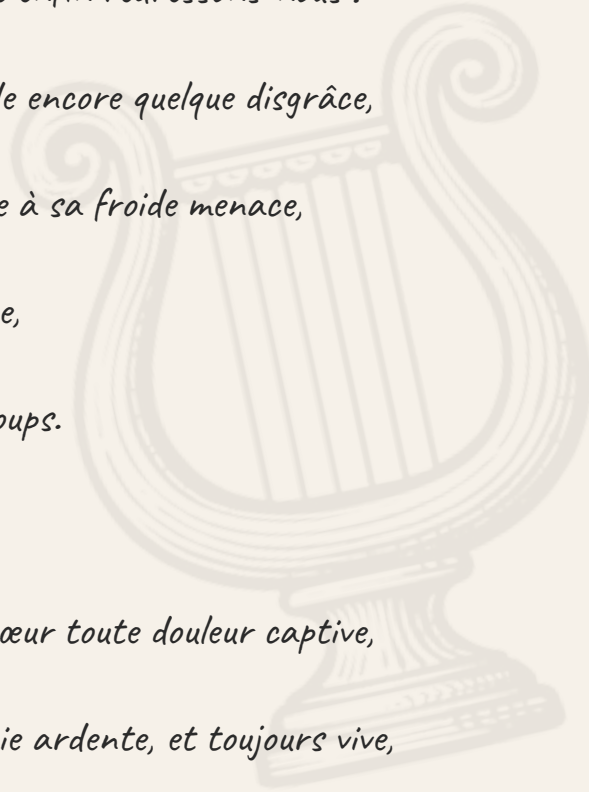
Qu'elle saigne au-dedans mais ne se montre pas ;

Si l'on nous cherche au front quelque ride profonde,

Jetons un fier sourire au regard qui nous sonde,

Et soyons pour le monde

Un heureux d'ici-bas.



Quand le chaume s'embrase on ne voit pas encore

Le feu qui sourdement le broie et le dévore ;

La surface au soleil étincelle et reluit ;

Mais vienne l'ouragan, la flamme alors s'irrite,

L'incendie apparaît, le toit se précipite,

Et tout disparaît vite,

Chaume, lumière et bruit.

Ainsi de nous, mon âme ! ainsi de notre vie !...

Chaume vivant, en proie au muet incendie,

Quand tout n'est plus que cendre, arrive l'aquilon !

Qu'en nous voyant tomber sans plainte et sans murmure,

Le vulgaire s'écrie : Où donc est la blessure ?

Point de sang à l'armure ;

Douleur, n'es-tu qu'un nom ?

Antoine de Latour (1808-1881)